

Epouse et Mère



Premier entretien

Sans doute, vous verrez des merveilles (Sainte Angèle Merici).

Introduction

Je vais essayer de vous livrer l'essentiel de mes découvertes, de ce qui me fait vivre. Je vous remercie de me donner l'occasion de me "replonger" dans sainte Angèle Merici. C'est un trésor d'humanité que nous a laissé sainte Angèle. Et il me semble qu'il peut rendre service à bien des supérieures et supérieurs de communautés, mais plus largement encore à toute personne appelée à la fécondité de vie du pasteur. C'est un trésor d'humanité pour l'humanité.

A partir de la demande qui m'a été faite, et tenant compte de ce qui m'a davantage émerveillée, j'aimerais me situer d'une façon plutôt théologale, c'est-à-dire à partir du mystère de Dieu. Bien sûr, vous ne pouvez que vous attendre à sentir comme un petit frisson intérieur à entendre parler du thème de l'épouse du Très-Haut ; je souhaite que le frisson vous soit donné par surcroît ! En me situant ainsi à partir du mystère de Dieu, je voudrais éviter tout ce qui peut "sonner" un peu mièvre et agacer certaines sensibilités modernes à l'évocation même du terme "d'épouse" du Verbe.

C'est donc à partir du mystère de la fécondité de Dieu que je voudrais envisager les deux termes de notre charisme : épouse et mère. Fécondité créatrice de Dieu dans l'histoire, fécondité dans l'humanité (en théologie "ad extra") ; fécondité (mère) qui se réalise par la voie de la "conjugalité"¹ (épouse). C'est ainsi que s'exprime le mystère de Dieu auquel nous voulons participer par appel et par grâce (charisme).

I - Participation au mystère de Dieu qu'est la création

Sainte Angèle Merici est sûre, d'une certitude que je dirais charismatique, que la Compagnie qu'elle finit par consentir à commencer, est une création de Dieu. Et que cette création commence et se continue dans l'espace et dans le temps par la voie de la conjugalité entre elle et Dieu. Un appel de Dieu, c'est une parole de Dieu à laquelle Angèle a consenti pour que commence quelque chose de bon et de neuf à son époque. Et Angèle est sûre que cela va durer parce que cela vient de Dieu. Dieu a planté, qui va déplanter ?

¹ Je sais que le mot "conjugalité" n'est pas au dictionnaire, mais je l'emploie quand même, c'est celui qui traduit le mieux ce que je veux dire.

La conjugalité, voilà le mystère à actualiser dans chaque aujourd'hui de notre histoire, personnelle et communautaire. Nous, nous sommes appelées à vivre ce mystère dans la virginité, alors que nos frères et sœurs mariés le vivent et le rendent actuel dans le choix du mariage. La virginité rappelle que le mystère de la vie est un don de Dieu ; le mariage rappelle sans cesse que ce mystère arrive dans la chair, dans l'histoire concrète par et dans le jeu de libertés conjugales. Chacun des deux choix de vie met un accent lumineux sur l'un ou l'autre des deux pôles de la conjugalité. Angèle Merici ne va-t-elle pas chercher dans la conjugalité des rapports humains vécus dans la famille ses exemples pour nous rappeler les accents humains de notre vie, de notre fécondité, afin que nous puissions vivre notre charisme dans la chair, avec des mains humaines, un cœur passionnément humain.

Sainte Angèle Merici est sûre que la Compagnie est une création de Dieu. Elle dit qu'elle est plantée par Dieu, qu'elle est née d'une parole de Dieu. Rien de mieux donc, me semble-t-il, pour faire une synthèse de plusieurs éléments, que d'emprunter à Jésus la parabole qu'est la semence, en particulier dans saint Luc. Jésus nous dit que si nous ne saisissons pas la parabole qu'est la semence, comment pourrions-nous comprendre toutes les autres paraboles ? Les paraboles que sont notre charisme, notre histoire, nos vies, nos frères et nos sœurs, l'Église, l'Eucharistie, etc. Car tout est né de Dieu, né d'une Parole créatrice qui ne cesse de déployer son élan de vie. Une semence, c'est une promesse de fécondité donnant tout son potentiel par la voie de la conjugalité.

Avec la simplicité naïve d'un enfant, j'apporte toujours avec moi des semences de pommes, qu'on appelle des pépins ! Contemplons-en un sérieusement, car si nous ne saisissons pas cette parabole, comment saisissons-nous les autres ? Une parabole, c'est un mystère caché à l'intérieur d'une enveloppe, mystère caché dans la chair. Une semence, ça a l'air de rien. Pourtant, c'est une Parole dans la chair. Il y a, dans cette semence, un élan de vie extraordinaire, plein de promesses ; ce n'est pas ce que nous voyons à l'extérieur qui est le plus important, même s'il l'est, mais c'est l'énergie intérieure, la poussée vitale intérieure, l'élan créateur. Cet élan vital, c'est lui qui est la Parole de Dieu. Une semence, c'est une parole dans la chair. C'est déjà un mystère de conjugalité entre la parole et la chair, n'est-ce pas ? Et c'est déjà un accomplissement, car c'est une semence "parfaite", accomplie comme semence. Pour connaître l'accomplissement jusqu'à son terme, la semence doit être conjugale à une autre chair afin de donner naissance à un autre accompli qui, à son tour, se conjugera à un autre inaccompli jusqu'à l'accomplissement final, le fruit contenu en promesse dans la semence originelle. C'est pourquoi, dans toute l'Écriture, l'attitude profondément humaine que l'on retrouve face à la Parole, c'est la foi en cette Parole qui est de Dieu comme promesse d'Avenir dans la chair. Et Angèle Merici entre merveilleusement dans cette dynamique de la foi ! La Parole n'arrête pas de faire éclater la chair en vue de la fécondité de plus en plus "accomplissante" de l'être contenu en germe, en promesse.

Une création, c'est une conjugalité entre la Parole et la chair. Une création se réalise dans un processus créateur. Consentir au oui de la foi, c'est consentir à l'éclatement de la chair pour que la Parole la féconde en tous ses terrains, en profondeur, en hauteur, en largeur et en longueur. C'est aller jusqu'au bout de l'Amour quoi ! Et ce processus est sans cesse passage de l'accompli par l'inaccompli à l'accompli... Dès le début de l'évangile de saint Luc, nous avons un tableau en deux volets qui nous manifeste le tragique de la foi en la parole. Zacharie ne croit pas en l'accomplissement de la Parole et devient muet ; Marie croit en l'accomplissement de la Parole qui lui est dite de la part de Dieu et elle est devenue féconde. Nous y reviendrons !

C'est cette même foi qui nous est demandée dans notre vie personnelle ou collective pour arriver à notre plein accomplissement, au plein épanouissement de la promesse. Ce que le Seigneur crée ne porte-t-il pas en lui sa semence ?

Magnifique ! L'accomplissement dans l'histoire se fait grâce à une Parole gonflée de promesse par des enfantements successifs, des récoltes successives, des mises au monde successives. La première terre d'une semence, c'est l'enveloppe qui contient le germe ; puis, c'est une autre terre, différente, plus grande. Et il y aura sans cesse transformation jusqu'à ce que nous ayons le fruit, en l'occurrence une récolte de belles pommes... et encore une autre... Quelle belle histoire ! Qui avance grâce à la Parole mise en mémoire dans la chair ! Mémoire fécondante !

Il ne suffit pas, en effet, d'avoir un fruit en nos mains, de le posséder, car la création est sans cesse explosion de vie. C'est "exponentiel", la création. Ce fruit va en porter d'autres et l'histoire se continue ! C'est le surgissement de la

promesse de Dieu dans l'histoire. Nous pouvons savoir combien il y a de pépins dans cette pomme ; mais pouvez-vous savoir combien il y a de pommes dans un pépin ? C'est l'éclatement de la promesse de Dieu dans l'histoire. La Parole qui est au commencement, à l'origine, elle a la puissance de sans cesse être à l'origine de nouveaux commencements, êtes-vous d'accord ? Elle n'est pas seulement à l'origine dans le temps, mais sans cesse à l'origine d'un nouveau commencement. Un vieux pommier ne donne pas de vieilles pommes, mais de nouvelles récoltes. La preuve que la Parole originelle est vivante, c'est la nouvelle récolte !

Voilà ce qui fonde la certitude de sainte Angèle : nous sommes nées d'une Parole de Dieu. Sainte Angèle parle d'une "parole de vérité" qui creuse en nous un désir. Il y a dans une semence un immense désir de devenir. Parole et désir sont les aspects d'un même élan créateur. La transformation se réalise par des enfantements ; c'est la croissance. Voilà donc le cœur de la foi de sainte Angèle Merici : la Compagnie est plantée par Dieu, qui va donc la déplanter ? La Parole originelle "gonflée de promesses", elle est de Dieu, accueillie en premier dans la première terre qu'est Angèle. Angèle est sûre de la continuité, car le germe est au dedans de l'histoire qui s'engendre. C'est pourquoi, quand sainte Angèle nous dit que nous verrons des merveilles, elle fait appel à notre capacité de les voir, de les reconnaître à chaque printemps, à chaque floraison nouvelle. A condition, dit-elle, que vous cherchiez la gloire de Dieu et le salut des âmes. C'est un peu comme si elle nous disait que de mettre telle semence en terre, c'est de chercher le fruit contenu en promesse, pas autre chose. La gloire de Dieu, c'est que nous soyons des vivants, dit saint Irénée. Et le bien des âmes, c'est que nous soyons accomplies, saintes, que nous allions jusqu'au bout de notre appel. D'où aussi la pressante invitation de sainte Angèle à "avancer et à persévérer", à grandir, à nous accomplir. Quand on sème des pépins de pommes, on voit des merveilles à condition d'attendre de belles pommes bien réussies ; le reste, comme le cidre, la compote, etc. nous sera donné par surcroît. Cherchez à être vivantes, épanouies, accomplies, et vous verrez des merveilles ; le reste vous sera donné par surcroît : la fécondité aux mille réalisations à chaque printemps de notre histoire, dans chaque champ de notre espace.

En regard de tout cela, ce qui est très important pour sainte Angèle, c'est la foi. Vous pourrez le constater en méditant les quelques extraits des écrits d'Angèle Merici qui vous accompagneront dans le moment de prière qui va suivre. Angèle est sûre que la Compagnie va durer et elle nous demande de communier à sa certitude, par la même foi. Foi en la Parole de Dieu qui s'est manifestée à cette période de l'histoire où sainte Angèle a consenti à la fécondité par la conjugalité avec Dieu, cela dans la virginité et au cœur du monde. C'était un fruit nécessaire à l'époque d'Angèle. Et c'était un fruit nouveau par rapport à l'accompli que l'on connaissait dans la vie consacrée d'alors. Angèle a plongé dans un inaccompli et Dieu a pu féconder des terrains nouveaux pour la vie de l'Église qui est dans le monde. C'est toujours ainsi.

Angèle nous invite fortement à communier à sa propre certitude de voir la Compagnie comme une création de Dieu. A partir de cette certitude des commencements, j'ai le désir de vous partager ce que je goûte beaucoup depuis quelque temps. Jésus aussi nous invite à retourner à l'origine, au commencement. "Il n'en était pas ainsi à l'origine", dira Jésus en Matthieu 19, alors que Pierre lui pose une question sur la difficulté d'assurer la fécondité des premières communautés chrétiennes. Pour répondre avec sagesse à la question, Jésus nous retourne à la création, à la dynamique de la création.

II - Comme il était au commencement...

J'ai trouvé, dans le récit de la création, le mystère profond de la fécondité de Dieu par la conjugalité. Et j'aimerais voir comment sainte Angèle participe fortement à ce mystère créateur, à titre d'épouse (conjugalité) et de mère (fécondité). Il me semble que ce que nous avons comme mission de promouvoir, afin de créer des milieux vivants d'humanité, de former des réseaux de personnes libres et autonomes et d'expérimenter le climat fraternel, il me semble que ce que nous avons à promouvoir de toutes nos forces, c'est la conjugalité, avec Dieu bien sûr, avec la Parole de Dieu, mais aussi la conjugalité entre les dons dans leur différence. C'est, me semble-t-il, la clé pour la fécondité de la vie, personnelle, "une à une", et communautaire, "toutes ensemble", le "toutes ensemble" se réalisant par la conjugalité des différences. Et cela, afin de goûter combien sainte Angèle a communié au mystère de Dieu qu'est la fécondité par la conjugalité.

Dans le premier livre de la Genèse, on nous dit comment Dieu a créé le monde, l'univers. Participer à la création, c'est entrer dans la dynamique de la création, de l'acte créateur. C'est Dieu qui donne le mouvement initial, ce mouvement sans cesse initial ! Au commencement de tout est la Parole !

Quand Dieu crée le monde, il appelle chaque être à l'existence. Et il les sépare les uns des autres, c'est-à-dire qu'il donne à chaque être un don, une existence propre, libre et autonome. Il différencie les êtres pour que chacun soit unique. Sainte Angèle insiste beaucoup sur le "une à une" des personnes confiées à nos soins pour qu'elles vivent. Elle invite les colonelles à connaître les filles "une à une" afin d'aider chacune à réaliser le don qu'elle est. C'est le mouvement de Dieu dans la création. Il appelle les êtres, un à un, à l'existence. Il les sépare pour les sauver de la fusion étouffante, il les "dé-fusionne" afin de les voir vivre de façon épanouissante, autonome et libre, selon leur élan intérieur. Il les sépare même de Lui, car il les envoie pour être féconds. Dieu n'est pas un manipulateur de marionnettes. Il nous sépare de Lui en nous donnant liberté et fécondité. Mais comment arrivera la fécondité ?

Après avoir appelé les êtres à l'existence, après les avoir séparés les uns des autres dans une juste autonomie et liberté, Dieu les convie à quitter ce qui fait leur sécurité, père et mère, pays familial, connaissances et certitudes acquises, leur bulle, pour se conjuguer les uns aux autres en vue de la fécondité de la vie.

Il me semble que sainte Angèle Merici, de façon extraordinaire, est entrée dans ce mouvement de vie sans cesse créatrice de nouveauté. Sainte Angèle insiste vraiment sur le "une à une" mais aussi sur le "toutes ensemble". Et cela par la "conjugalité" des dons différents appelés à s'épanouir dans la réciprocité. Conjugalité dans le "une à une" avec Dieu et conjugalité entre nous pour réaliser le "toutes ensemble". Non pas dans la fusion qui mène souvent à la confusion, mais dans l'autonomie de personnes libres et responsables. Chacune, sûre de ce qu'elle est, quitte volontairement ses sécurités pour conjuguer ce qu'elle est à ce que sont les autres comme personnes libres et autonomes. Et cela, que ce soit dans le mariage ou dans le célibat ou virginité, comme dans la vie tout court. Il y va de la fécondité de toutes choses, de tout projet missionnaire.

Angèle est entrée fortement dans cette dynamique et j'ai le sentiment que nous avons, comme femmes pédagogues, à développer ce mouvement de la création : aider des personnes à découvrir ce qu'elles sont, leur don, leur autonomie et leur liberté, à se séparer non seulement de l'autre, des autres et de leurs émotions, mais à se séparer aussi de leurs propres œuvres. Nous séparer de nos œuvres, comme Dieu le fait, nous séparer les unes des autres dans nos émotions, c'est pouvoir entrer dans l'être-ensemble, éviter la culpabilité, et devenir fécondes. C'est très précieux dans la vie communautaire. Ainsi, nous prenons la responsabilité de nos propres sentiments et émotions laissant aux autres leur responsabilité ; et nous pouvons être sûres que si l'on fait quelque chose à nos œuvres, découvertes ou créations, ce n'est pas à nous-mêmes qu'on le fait. N'est-ce pas le détachement premier ? Rejeter, ne pas accepter les œuvres ou les productions de quelqu'un, ce n'est pas nécessairement rejeter le "quelqu'un"... Dieu se sépare de ses œuvres... Il demeure libre et laisse libre sa création. Pour mieux entrer en communion avec elle dans la liberté. Qu'il est grand et beau le mystère de la foi !

Vous pourriez donc chercher maintenant, en fréquentant ses écrits, comment sainte Angèle insiste sur le "une à une", sur le respect des libertés, mais aussi sur le "toutes ensemble" par la conjugalité des dons et des différences.

Puis-je aller plus loin ? J'aimerais, en effet, aller plus loin dans ce que peut signifier cette "conjugalité". Peut-être que le terme, ou la réalité qu'il signifie, n'est pas évident pour chacune. Je vais donc prendre ce terme par rapport à d'autres termes qui traduisent des attitudes et engendrent des comportements qui ne sont pas nécessairement féconds et qui peuvent même causer une certaine stérilité.

Permettez-moi donc de revenir au texte de Matthieu, chapitre 19. Au chapitre 18 de Matthieu, Jésus vient de parler de la communauté ou Église comme d'un vivre-ensemble de communion, de prière et de pardon. Immédiatement après, trois questions sont posées par les disciples. Ces questions semblent traduire les difficultés majeures rencontrées par les premières communautés dans le concret de leur vie fraternelle : elles concernent la gérance des différences, la gérance des biens matériels, la gérance des relations de pouvoir. Et il en va de la fécondité des premières communautés, de leur mission, pourrais-je dire, car des comportements déviants peuvent mettre en péril la vie même des communautés. Angèle Merici, elle aussi, est attentive à ce qui peut mettre en péril l'avenir, donc la fécondité de la Compagnie. Elle nous avertit et nous met en garde pour que nous soyons des vraies bergères.

La première question concerne donc la manière de gérer les différences ; cette question est apportée par Pierre qui se demande quoi faire en situation de conflits. Faut-il répudier sa femme ou, tout simplement l'autre, dans sa différence ? Jésus répond, et c'est très important, qu'il n'en était pas ainsi au commencement. Qu'au commencement Dieu a créé l'Homme, homme et femme, à l'image de Dieu. Et Jésus invite à ne pas désunir ce que Dieu a uni [en latin = conjuxit(conjugué)]. Or l'homme et la femme, le masculin et le féminin en général, sont le prototype de toutes les autres différences entre les dons. C'est la différence fondamentale, première. C'est le don premier, primordial.

Nous pouvons remarquer, dans l'histoire et la culture, que de la manière dont nous agençons le masculin et le féminin, l'homme et la femme, de la même manière nous gérons toutes les autres différences. Et nous créons un monde qui n'aboutit pas nécessairement à la fécondité personnelle et communautaire ; tout risque même d'être en souffrance d'être.

N'avons-nous pas longtemps parlé de l'homme et de la femme en disant qu'ils étaient des sexes opposés ? A partir du moment où nous opposons les dons premiers que sont le masculin et le féminin, nous opposons aussi les autres dons dans leurs différences et nous offrons le spectacle d'un monde prisonnier de la dualité, monde de violence et de guerre, de compétition et de chasse-gardée. Alors, comme saint Pierre, nous demandons, de mille manières, s'il faut répudier ou exclure ce qui n'est pas pareil, ce qui est autre ou autrement. Nous avons presque toutes vécu dans un monde dont la vision était dualiste et il n'est pas facile de nous convertir à la vision du monde mise en lumière par la dynamique même de la création.

Nous avons trop souvent opposé Dieu et le monde, l'Église et le monde. Nous quittons le monde pour aller suivre Jésus-Christ. Mais où sommes-nous donc quand nous ne sommes plus dans le monde ? Et Dieu, Lui, n'est-il pas dans le monde puisque le Verbe s'est fait chair ? Sainte Angèle n'a-t-elle pas voulu, à cause même de la présence de Dieu dans le monde, la présence de ses filles également dans le monde ? Dieu est au milieu de nous, Angèle aussi ; ils ne sont pas au-dessus de nous ! La hiérarchie n'est pas une question d'échelons, mais d'un lien vital avec une origine sacrée.

En opposant homme et femme comme différences premières, nous avons aussi opposé clercs et laïques, mission à l'interne et mission à l'externe, dons intellectuels et dons manuels, raison et coeur, esprit et chair, occident et orient, nord et sud, etc. Et nous récoltons un monde d'oppositions de toutes sortes, de guerres à n'en plus finir, de violence dans les milieux privés et dans le monde politique. Ce sont les rapports de force, de compétition, de comparaison qui mènent, un jour ou l'autre, à l'exclusion ou à la répudiation. Ce n'est pas ce modèle-là qui a été déposé comme germe en nous au commencement pour engendrer un monde à l'image de Dieu. Dieu n'a pas dit de ne pas désunir ce qu'il avait opposé, mais ce qu'il avait conjugué... Nous avons des relents difficiles à corriger d'une vision dualiste du monde. Il faut nous entendre ou nous surprendre en "flagrant délit" de dualité... Par exemple quand on dit : "C'est donc beau pour un laïc d'avoir dit ou fait cela !" Et que d'autres exemples ! Opposition tenace entre les différents ministères en Église, entre les peuples, entre les nations. Opposition créant un climat de menaces mutuelles, de soupçons.

Peut-être sommes-nous en train d'aller un peu plus loin et de développer un modèle différent de celui de l'opposition. Nous avons cependant comme mission non seulement d'aller un peu plus loin mais d'aller jusqu'au bout dans la voie de la fécondité de nos vies. Aller un peu plus loin, c'est parler, comme on le fait beaucoup en Église maintenant, de complémentarité entre les dons. C'est vrai qu'il y a complémentarité entre les dons, comme entre homme et femme, entre masculin et féminin, entre prêtres et laïques, raison et coeur, occident et orient etc. Mais la complémentarité ne peut pas nous conduire très loin non plus dans la fécondité durable. Car cette façon de gérer les différences est basée sur un manque, donc sur le besoin de l'autre pour exister soi-même. La relation, fondée sur un besoin, ne peut pas être durable. Car si l'un ne répond plus aux besoins de l'autre ou s'il trouve ailleurs meilleure réponse à ses besoins, la relation risque d'être rompue et l'autre rejeté comme n'étant plus utile. Gérer nos différences à partir de la seule complémentarité, ou du besoin, aboutit, un jour ou l'autre, à l'abandon ou au rejet. J'ai besoin de cette personne parce qu'elle est mon économe...ou ma supérieure, ou... Mais le jour où je n'ai plus besoin de cette personne, que devient la relation ? Ainsi, actuellement dans l'Église, il y a beaucoup de souffrances dues au fait que l'on se sente utiles, même utilisés, ou non. On a besoin du prêtre, on a besoin des laïques. Mais le jour où les prêtres deviendraient plus nombreux que deviendraient les laïques actuellement

engagés ? De même, le jour où le nombre de laïques devient nombreux, certains prêtres se demandent si eux sont encore utiles. Et que de frustrations, de sentiments d'inutilité ou de rejet ! Le sentiment d'inutilité, accompagnée du sentiment d'être mis de côté, fait souffrir beaucoup de personnes et de groupes. C'est le drame qui se vit actuellement dans beaucoup de milieux. D'ailleurs un homme et une femme qui bâtiraient leur relation sur le besoin l'un de l'autre, dans la seule complémentarité, ne peuvent aller jusqu'au bout ensemble. Tant de femmes éprouvent la peur d'être mises de côté, d'être abandonnées.

L'avancée de la complémentarité par rapport à l'opposition doit vraiment être dépassée à son tour, parce qu'elle aboutit à ce questionnement douloureusement actuel dans la société : que fait-on des personnes, âgées, handicapées ou malades chroniques par exemple, qui ne sont plus ou pas rentables, parce que leur existence même ne répond plus à un besoin d'une autre personne ou d'une collectivité ? Quand quelqu'un est évalué impropre à satisfaire la dynamique productive de la Loi du marché, on propose l'hypothèse de l'euthanasie, du suicide assisté, de l'avortement sélectif... Ne pas être rentable, c'est être jetable ! De même, que d'activisme pour tenter d'être utiles ou de se montrer tels ! Que de recherche de compétences pour être appréciés, pour être reconnus, pour devenir, d'une certaine manière, indispensables ! Et quelle angoisse quand il faut envisager la possibilité de ne plus être utiles, mais d'être tout simplement dans la gratuité !

Tout cela, parce qu'on ne communique pas à la dynamique de la création qui n'est possible, dans le long terme de l'épanouissement des êtres, que dans le rapport de conjugalité des différences et des dons. Vivre le don que je suis et non seulement survivre à la remorque des dons que j'ai ou encore à la remorque des autres.

La conjugalité, c'est une manière de gérer les différences qui fait que deux dons, libres et autonomes, se donnent l'un à l'autre en vue de la fécondité. Chaque être ou chaque personne a trouvé son identité intérieure profonde, son don unique, et, dans la liberté, peut entrer en relation de communion avec un autre être ou une autre personne. Conjuguer ses dons, c'est entrer en communion. Par exemple, il y aurait demain, dans l'Église, cent prêtres de plus, et, pour la beauté de l'Église, il nous faudrait trouver moyen de faire s'exercer, dans la communion, le ministère du don propre qu'est le prêtre et du don propre qu'est le laïc. Car l'Église ne sera belle, image de Dieu, que lorsque chaque don vivra sa différence, en communion aux autres dons. Sans rivalité ni menace mutuelle, mais comme un droit à l'existence et à l'exercice.

Ce qui suit a été entre-coupé de questions venant de la salle.

Nous avons cette mission de mettre en lumière la fécondité par la voie de la conjugalité des dons dans leur différence, pour la beauté même du monde dans toute sa splendeur. Si nous goûtons cela, nous pouvons nous aider les uns les autres et aider les personnes et les groupes autour de nous à passer d'une mentalité dualiste (opposition) ou d'une mentalité utilitariste (complémentarité), à une mentalité de communion ou de conjugalité. La communion est expression du désir intérieur alors que la complémentarité est basée sur le besoin. Besoins et désir sont en lien entre eux, mais ils ne sont pas du même ordre. Je prends ici le désir comme étant l'expression intérieure de la Parole semée au commencement ; et les besoins comme étant des demandes plus extérieures. Pour faire comprendre, je rappelle cette histoire d'une petite fille de douze ans rencontrée à l'hôpital après une tentative de suicide. Elle disait que, chez-elle, la maison était pleine de choses, qu'on voulait répondre à tous ses besoins, mais qu'elle désirait tellement avoir un peu de temps pour parler avec son papa et sa maman. La réponse aux besoins était en train d'étouffer le désir de vivre. Je me souviens aussi d'un couple dont l'union était basée sur le besoin l'un de l'autre. A la mort d'un conjoint, l'autre voulait mourir aussi, car il ne pouvait plus vivre par lui-même.

(Pour approfondir la notion de désir et de besoins, je vous conseillerais le livre de Yves Prigent, L'expérience dépressive. Il propose un bon modèle théorique et de nombreux exemples pour nous aider à mieux comprendre.)

Il me semble donc que nous avons comme mission, à partir de notre charisme de fécondité par la conjugalité dans la virginité, d'aider à découvrir cette voie de la conjugalité, cette voie que Dieu a commencée au commencement comme élan créateur. Il me semble également que c'est à cela que sainte Angèle nous convie, à sa suite dans la même dynamique du "une à une" et du "toutes ensemble", en vue de la fécondité appelée maternité. Gratuité des rencontres et des relations, beauté de chacune. Et vous verrez des merveilles ! Beauté et don de chacune mis en

lumière dans un "toutes ensemble" qui n'a rien d'une fusion ! Vivre selon le don reçu, c'est sûr que ça répond aussi à des besoins, mais il nous faut dépasser cela et réaliser que vivre son don, l'exercer, c'est déjà cela la gloire de Dieu et la beauté du monde ! Ce qui suppose une capacité très grande de nous accueillir dans nos différences, de nous aider à vivre et à exprimer nos différences, et même à les promouvoir, de nous confirmer dans nos différences. Et aussi une capacité de mettre ensemble nos différences pour la fécondité de nos vies dans le monde. Non plus opposition ou compétition dans le sentiment de menace continuelle ou d'inutilité sclérosante, personnellement ou communautairement, mais communion comme couleurs différentes d'un même faisceau lumineux. Quel est donc le don que je suis et que je puis épanouir jusqu'au bout de ma vie, pour en arriver à mon accomplissement et pouvoir dire avec Jésus : "tout est accompli" ? Imaginez seulement que l'Occident et l'Orient conjuguent leur don et leur beauté ? Il me semble que l'Église n'aura toute sa splendeur que le jour où cela arrivera ! Et ainsi pour tout le reste... Le féminin et le masculin dans l'Église ! Non plus s'en servir, ou vouloir répudier, mais conjuguer féminin et masculin, chair et esprit, etc. Réconcilier les êtres comme on nous dit qu'Angèle le faisait. La réconciliation, c'est une question d'échanges amoureux entre les êtres ; cet échange fructifie en un être nouveau, nous dit saint Paul (2 Co 5).

Dans les textes de sainte Angèle comme dans ceux de saint Jean sur le Bon Berger (Jn 10), nous percevons la dynamique créatrice de Dieu. Le Bon Berger appelle ses brebis une à une, les fait sortir dehors, les met ensemble à sa suite. Il est celui qui entre par la porte. Sainte Angèle nous dit aussi d'entrer par la porte. La Porte, c'est Jésus ; c'est notre identité de fils ou de filles de Dieu. Sainte Angèle nous en parle de cette dignité comme de la base de nos relations. Les filles confiées aux colonelles ou aux matrones, ce sont des enfants de Dieu et qui sait ce qu'Il veut faire d'elles ? Entrer par la porte de l'identité de la personne, par la qualité d'enfant de Dieu. Alors le Portier ouvre ! Je crois que c'est le Père qui est le portier, car Lui seul connaît le Fils ! Et Angèle est avec lui pour reconnaître "leurs" filles qui, elles, reconnaissent la voix du Père et celle d'Angèle Merici.

Dans les deux premiers chapitres de son évangile, ainsi que je le notais il y a quelques instants, saint Luc nous présente trois couples. Il ouvre ainsi la page d'histoire à une nouvelle fécondité de Dieu dans le temps et dans l'espace, par la conjugalité du Verbe et de l'humanité en Marie. Ces trois couples nous présentent l'homme et la femme dans leur rapport de fécondité. Dans la symbolique biblique, certains voient dans le masculin (l'homme) et le féminin (la femme) les symboles de l'accompli et de l'inaccompli. Je ne dis pas du parfait et de l'imparfait, ce qui risque de laisser croire à quelque chose de moral, mais de l'accompli et de l'inaccompli au niveau de l'être. L'accompli, c'est là où on est rendu dans la croissance, c'est ce qui institué, défini. L'inaccompli, c'est ce qui est à venir dans la croissance, ce qui présente la nouveauté du sans cesse à ad-venir, c'est le ventre à féconder.

La fécondité de Dieu s'accomplit dans la conjugalité avec Marie dont le oui à la parole est ouverture d'humanité à l'accomplissement de ce qui vient de la part de Dieu. Angèle Merici, au moment décisif de son histoire, aura à passer d'un certain accompli de la vie consacrée à un inaccompli. Il lui faudra quitter, sortir du connu de l'histoire pour risquer une voie nouvelle. Elle nous dit de faire la même chose quand les temps et les circonstances le demanderont. Elle nous invite à passer de nos certitudes, de notre accompli à la nouveauté de l'Esprit afin de mener une vie nouvelle.

Dans Matthieu, Pierre demande s'il peut répudier sa femme. Joseph aussi s'est demandé cela : s'il devait répudier Marie... car ce qui était en elle ne venait pas de lui. Zacharie, en fonction dans le temple de Jérusalem, ne croit pas en l'accomplissement de la Parole qui lui vient par l'ange. Et il devient muet, car ce qui est proposé par Dieu dépasse son savoir. "A quoi saurai-je", dit-il. Il devient muet comme deviennent muets les discours comme les institutions qui ne croient plus en un accomplissement de la Parole vivante. Avez-vous déjà entendu dire : "Ça ne nous dit plus rien vos discours, vos cérémonies ; ça ne nous parle plus !" Quand on ne laisse plus la fécondité de Dieu, par une nouvelle conjugalité des êtres, nous faire passer de l'accompli à l'inaccompli en vue d'un nouvel accompli, alors c'est la fin de la vie. Élisabeth et Marie, deux ventres sans fécondité. L'un qui a connu les relations conjugales et est pourtant demeuré stérile ; l'autre, encore vierge. Les deux sont fécondés d'une promesse de vie. La vie est un don de Dieu ; elle ne vient pas de notre accompli à nous, elle ne vient pas des hommes, elle est don de Dieu, que ce soit dans la virginité ou dans le mariage. La vie est un don de Dieu à accueillir dans des espaces sans cesse nouveaux. Voilà ce que Zacharie et Joseph ont à apprendre, voilà ce que l'Institution a sans cesse à apprendre et à accueillir. L'essentiel à retenir, que ce soit dans le mariage ou dans la virginité, c'est que la vie est un don de Dieu, qu'elle naît sans cesse de la conjugalité des êtres avec Dieu et des êtres entre eux.

Parce qu'elle est de Dieu au commencement et pleine de promesses, la Parole peut toujours féconder des terrains nouveaux, ce qui nous semble stérile comme le ventre stérile d'Élisabeth ou non encore fécondé comme le ventre vierge de Marie. Voilà notre foi en la Parole.

Dans le Temple de Jérusalem, il se passe quelque chose de très beau quand on y présente Jésus encore enfant. Il y a là deux vieillards : un homme et une femme. Syméon dont le nom signifie "celui qui écoute" et Anne, la "gracieuse". Vous vous souvenez de ce que fait Syméon ? Averti par l'Esprit qu'il se passait quelque chose de nouveau dans le Temple, il accourt et prend dans ses bras l'enfant. Et il prie le premier "Nunc dimittis" de notre histoire. Maintenant que ses yeux ont vu... ce qu'il écoutait depuis longtemps... ! Syméon a pris l'enfant dans ses bras. Que c'est beau ! Le masculin, l'institution ou l'accompli, qui prend dans ses bras ce qui naît au lieu de le juger et de le bouder ! Prendre dans nos bras et reconnaître la merveille toute nouvelle du Seigneur. Et Anne, vous vous souvenez de ce qu'elle fait ? En service au temple, jour et nuit, elle loue Dieu et parle de l'enfant à tous ceux qui attendent la délivrance de Jérusalem comme femme enceinte attend son accouchement. Parler de l'enfant, de ce qui naît, des fruits de nouveauté à qui attend la délivrance du monde, de l'Église ! L'humanité attend sa délivrance comme une femme qui va accoucher. Que c'est beau pour nos communautés que l'on dit vieilles ! Prendre l'enfant dans nos bras et en parler. Je vous fais remarquer que la fécondité de Dieu agit tant que l'accomplissement n'est pas réalisé dans la chair, comme espace et temps. La virginité tout comme le mariage nous parlent du même mystère et ces deux voies s'éclairent mutuellement dans leur vérité : la vie elle vient de Dieu dans la gratuité du don, mais elle s'accomplit dans la noce avec la chair.

Ce même mystère nous sera rappelé à la mort de Jésus et à sa résurrection. Mort et résurrection sont le même mystère que celui de la naissance. Un nouveau ventre, une nouvelle fécondité ouvrant sur la Vie, grâce à l'action continue et conjugulée de la Parole vivante et de la chair. A la mort de Jésus, de nouveau le corps est remis à un homme appelé Joseph dont le nom signifie "faire croître". Ce corps sera déposé à nouveau dans un tombeau comme ventre vide dans lequel personne n'a encore été mis, tout comme l'étaient le ventre de Marie et celui d'Élisabeth. De nouveau, comme au premier jour, il surgira d'un tombeau bien fermé. Et vous vous souvenez ? Qui va parler de l'enfant nouvellement resurgi du tombeau le matin de Pâques ? Les femmes, nous dit l'Évangile ! Elles vont annoncer qu'il est vivant. Du dedans des ventres comme terre à féconder, du dedans des tombeaux, surgit la Vie ! C'était donc cela la promesse de Dieu contenue en germe dans la Parole du commencement ?

Je résume donc en deux points :

- 1- Au commencement, la Compagnie est une création de Dieu, donc elle se réalisera par des enfantements successifs, dans nos vies personnelles et communautaires, jusqu'à l'accomplissement final. De cela, Angèle Merici est sûre ! De cette manière, la fécondité (appelée maternité) de la Compagnie est assurée.
- 2- Mais, à la condition, que nous consentions à la noce avec la Parole qui nous crée sans cesse, ce qui est la conjugalité ou l'état d'épouse.

Voilà notre charisme situé dans le mystère créateur de Dieu !

Deuxième entretien

Introduction

Extrait de *Le silence à l'ombre de la Parole*, de Paul Baudiquey, dans la Revue *Prier*, septembre 1995

Épouser la Parole, se laisser épouser par Elle,
c'est l'entendre comme un aveu,
à l'égal des mots brûlants et simples
qui acheminent
à la certitude d'être aimé.

Accepter qu'elle nous féconde :
en ce "féminin tranquille" qui veille au cœur de l'homme
comme en celui de la femme, "Le Verbe se fait chair" :
prend corps et prend visage.

Accouchement qui ne va jamais sans douleur.

Douceur et amertume de la Parole !
Seigneur, donne-nous de connaître la victoire
de la vraie douceur sur la fausse douceur ;
la victoire de l'amertume qui sauve
sur l'amertume qui ronge et détruit.

Ce texte, qui m'a été apporté par une sœur Clarisse est venu pour ainsi dire me confirmer dans le dessein que je formais de vous parler comme je le fais aujourd'hui.

Si vous voulez, je vais repartir avec l'exemple de ce matin : le pépin de pomme. Il y a une parole de vie dans cette semence et elle n'a pas encore fini de déployer tout ce qu'elle contient en promesse. Au terme de l'histoire, de même que chaque pomme est un fruit accompli, de même tout sera accompli. Mais il semble qu'un pépin de pomme ne donne pas une bonne pomme comme le fait une greffe. Un greffon de pommier McIntosh est meilleur qu'un pépin de pomme pour donner une bonne pomme, bien réussie. C'est ce que Dieu a voulu pour notre humanité. Il a fait donner à la terre son meilleur fruit d'humanité, le fruit parfaitement accompli qu'est Jésus-Christ et Il nous a greffés sur lui, pour que nous puissions devenir des fruits de la qualité de Jésus. C'est pourquoi Jésus le Christ est notre unique trésor ! Nous sommes greffés sur lui. Et saint Paul nous invite, dans l'épître aux Éphésiens, à imiter Dieu, donc à suivre la voie de l'amour à l'exemple de Jésus-Christ qui nous a aimés et a donné sa vie pour nous (Ep 5,1). Sainte Angèle nous parle tellement d'amour, elle aussi !

Pour une vie trinitaire dans la lumière de l'Amour.

Nous savons, par toute l'Écriture mais d'abord par le tragique de toute expérience humaine, que la Parole gravée en nous au commencement comme élan vital, comme premier don et force de Dieu en nous, nous expérimentons que cette Parole, c'est l'amour : Aime et tu vivras. Cette Parole originelle creuse en nous un immense désir, elle nous travaille, nous fait mal et nous fait aussi tressaillir. Douleurs et joies de l'enfantement ! Le signe que nous sommes fidèles à la parole d'amour, c'est la vie. Aime et tu vivras !

Cette parole qui est d'amour, Angèle Merici nous dit souvent dans ses écrits, qu'elle est comme la lumière qui nous permet de faire nos discernements. L'amour de Dieu et l'amour des autres comme un seul amour. Amour fécond comme celui d'une mère, amour qui cherche la communion, la noce. Cet amour, qui est même comme un climat dans les écrits de sainte Angèle, il éclaire nos attitudes et anime nos comportements. Cet amour se veut au cœur de toute pédagogie de la croissance. La parole d'amour, gravée en nos cœurs au commencement, Dieu est assuré qu'elle va réussir en nous. Par la foi nous communions à cette certitude de Dieu et d'autant plus que nous sommes greffés sur le fruit le plus réussi de cette Parole : Jésus le Christ.

Si vous voulez, cet après-midi, nous allons voir comment notre vie est essentiellement théologique, donc trinitaire, par participation à l'amour. Nous verrons aussi comment des obstacles peuvent arrêter notre élan, notre croissance. Car des obstacles sur la route peuvent nous empêcher de grandir, nous enfermer dans la peur du risque, nous faire même retourner en arrière et nous empêcher d'atteindre l'accomplissement de notre être qui est l'accomplissement de la Parole. Quels sont donc ces obstacles ou tentations ? Les tentations, c'est le mouvement qui s'oppose à la "conjugaison" de nos vies avec la Parole originelle qui est de Dieu, c'est ce qui nous empêche d'offrir nos vies à la transformation continue de l'amour pour devenir de plus en plus pauvres ou vierges, capables de compter sur notre Source, ce sont les tentations que Jésus rencontre quand il va au désert.

Je trouve cela très beau qu'on dise que Jésus a traversé le désert. Quarante jours ! C'est le symbole de la durée d'une vie humaine, de la durée de l'histoire. Jésus a traversé le désert, poussé par l'Esprit, non pas tout seul. Comme il a dû traverser la Samarie, poussé par l'Esprit. "Il lui fallait traverser la Samarie", note saint Jean. Poussé par l'Esprit, Jésus peut faire cette traversée ; et nous à sa suite. On dit aussi, dans saint Luc, que Jésus a épuisé toute tentation. Avez-vous déjà été témoins de la pêche au saumon ? C'est très long prendre un saumon, car il faut l'épuiser à petit

feu, je dirais... Il me semble que c'est en ce sens que Jésus est passé le premier et a "vidé de leur force" les tentations rencontrées sur la route de la croissance dans l'amour.

Quand Jésus eut faim, note saint Luc. C'est quand on est en manque que viennent les tentations du désert. Quand on est affamé, le diable se présente. Les évangiles parlent du diable, sainte Angèle aussi en parle. Mais, de grâce, enlevons de nos imaginations les images farfelues que nous nous en faisons. Des caricatures nous font rire et risquent de nous masquer la réalité. Le mot "diable" dans le sens fort, comme l'indique la racine grecque, ça veut dire le dia-bolos, c'est-à-dire ce qui divise, divise nos vies, nous divise en nous-mêmes, nous divise les uns contre les autres... C'est celui qui cherche à nous arrêter en se mettant de travers sur nos routes humaines d'humanité. Il nous fait courtiser la mort en nous faisant retourner en arrière ou en nous faisant demeurer sur place ; ces deux façons de mourir au désert. Car il nous faut sans cesse avancer vers la Terre promise ! Le diable nous empêche, de mille manières, de quitter notre accompli et de laisser féconder notre inaccompli ; il nous amuse dans la médiocrité. Le dia-bolos est un empêcheur de croissance. Le mot lui-même est le contraire du mot symbole (sum-bolos). Le symbole met ensemble, conjugue plusieurs éléments ; le diable divise ce que la vie veut conjuguer en vue de la fécondité. Sainte Angèle parle du diable comme du semeur de zizanie, d'un séducteur mensonger.

Comment donc nous situer par rapport à ces obstacles en empruntant la voie des conseils évangéliques dont nous parle Angèle ou encore la voie des béatitudes, ce bastion des âmes consacrées de dire Marie de l'Incarnation ?

Demandons-nous donc si le monde dans lequel nous vivons ne serait pas en attente d'une nouvelle récolte des fruits que peut donner en nous la promesse de Dieu, la promesse d'Angèle, promesse semée en nos cœurs ? Autrement dit, le monde dans lequel nous vivons serait-il en manque d'amour ? C'est la grosse question !

Origine d'amour... pauvreté et première tentation

Notre foi nous dit, et sainte Angèle à la suite de Jésus nous le rappelle, que le premier don qui est en nous vient de Dieu qui est Père ; ce don, c'est l'amour. Car nous sommes nées de Dieu. Mais tant que nous n'avons pas découvert cette richesse la plus profonde qu'est l'amour comme don de Dieu, on peut bien nous parler de pauvreté, nous ne pouvons-nous détacher des autres biens. Pour nous en détacher, il nous faut découvrir que l'amour en nos cœurs est l'unique richesse, l'unique trésor. Notre virginité, c'est vraiment notre pauvreté ; c'est de n'avoir que l'amour pour richesse, de ne compter que sur l'amour afin de devenir amour. Marie de l'Incarnation parle de la pauvreté substantielle et spirituelle pour dire qu'elle n'est plus qu'amour. Comme Dieu n'est qu'amour. Notre origine la plus lointaine est en Dieu ; c'est la foi en cet amour qui nous fait grandir.

La première tentation sur la route, c'est celle de prendre ce qui nous tombe sous la main et de croire que cela va satisfaire nos faims profondes. C'est la tentation de la consommation au lieu de la communion. C'est de prendre au lieu d'accueillir. "Prends cette pierre et fais-en du pain". Et Jésus répond que l'être humain ne vit pas seulement de pain mais de la Parole sortie de la bouche de Dieu. Vous avez, tout comme moi, des exemples en abondance pour illustrer cette affirmation. Souvenez-vous de la petite fille de douze qui a vécu une tentative de suicide. "La maison est pleine, dit-elle, j'ai tout... mais j'aimerais avoir du temps pour parler avec papa et maman."

La réponse ampoulée à des besoins, qui nous relie avec l'extérieur, finit par étouffer le désir qui, lui, est creusé par la Parole intérieure. Désir de vivre, goût de vivre. Le désir est au niveau de la communion, de la fraternité, de l'échange ; les besoins nous tirent à l'extérieur vers la consommation. Nous savons bien que l'abondance des biens de consommation ne satisfait pas notre désir intérieur ! Cette tentation, nous risquons d'être dedans et sans nous en rendre compte. Au chapitre 23 de saint Matthieu, Jésus nous dit qu'il peut arriver à chaque aujourd'hui de l'histoire comme il est arrivé au temps de Noé. On mange, on boit, on copule, et, sans s'en rendre compte, on est submergé par la consommation. Seul Noé a surnagé à cette mer et a bâti une arche. Qu'est-ce qu'une arche sinon un lieu de communion avec Dieu, communion entre les générations, entre les hommes et les femmes, entre l'humanité et les autres êtres ou éléments de la nature ?

Ne serait-ce pas une urgence d'aujourd'hui que de bâtir des lieux de communion, de surnager à une société dite de consommation ? Car le grand danger qui nous guette c'est que même les personnes risquent d'être traitées comme des objets en vue de l'utilité et de la rentabilité. Tant d'auteurs affirment que c'est l'humain dans l'homme et

l'humain dans la femme qui est le plus en péril en notre civilisation. La Loi du marché ne décide-t-elle pas qui doit vivre et qui doit mourir ?

Pourtant, dans le beau Sermon sur la Montagne (Mt 5), Jésus nous situe par rapport à notre dignité profonde et nous invite à vivre nos relations humaines à la lumière de cette dignité d'enfant de Dieu qui est la nôtre. On a ri de Jean-Paul II quand il a rappelé l'enseignement de Jésus sur l'adultère de l'homme qui regarde sa femme avec convoitise. Même un homme marié, disait-on ? Et pourtant oui ! Car la convoitise est un regard porté sur des objets, des choses. La relation de l'homme et de la femme, comme je le rappelais ce matin, est le prototype de toutes les autres relations. Et l'adultère dont parle Jésus n'est pas d'abord une question de morale mais une question de foi. Alors nous pouvons comprendre ceci : chaque fois que, dans une relation, qu'elle soit politique, économique, sociale, conjugale ou ecclésiale, chaque fois que nous nous servons d'une personne comme d'un objet, pour satisfaire nos besoins, produire davantage et atteindre nos fins, nous sommes adultères, c'est-à-dire que nous manquons de foi dans la dignité profonde d'une personne. Voilà ce qu'est le véritable adultère dans l'évangile.

Le passage que nous avons à vivre pour grandir en humanité, c'est de passer de la consommation à la communion. Ce qui veut dire changer nos coeurs et nos mentalités afin de devenir des êtres de communion, de bâtir et d'offrir des lieux de communion, des milieux humains d'abord et avant tout. Je nous demande seulement d'essayer ce passage. Et si nous essayions de parler de "biens de communion" au lieu de parler de "biens de consommation" ? Car nous avons beau boudier ceux-ci, les juger, nous nous en servons bien !

Parler de "biens de communion", c'est reconnaître qu'ils sont des biens, donc des dons de la vie, des dons de Dieu. Et c'est aussi discerner, à la lumière de l'amour, comment ces biens peuvent être mis au service de la communion, de la justice, de la fraternité. C'est toute une autre mentalité, je le reconnais. N'est-ce pas la sagesse que veut nous transmettre sainte Angèle dans son regard sur les biens matériels quand elle parle de la pauvreté ?

Voyez ce que devient une main qui accueille, qui reçoit tout comme un don, au lieu d'être une main qui s'accapare comme un dût, une main qui prend. Observez le mouvement, la souplesse, la beauté de cette main !

Quand on a découvert que l'amour est le don primordial, essentiel, unique trésor, et que c'est lui qui nous aide à discerner toutes les attitudes et comportements, on comprend qu'il nous faut d'abord chercher le Royaume et que tout le reste est donné par surcroît. Nous saurons bien comment nous faire usage des biens matériels. Et cela changerait toutes nos mentalités et notre usage concret des biens. Si nous parlions donc de "biens de communion" et de "société de communion" ! Le langage finit par créer ce qu'il dit ! Et nous serions situées avec "justesse" par rapport à tout ce qui nous est donné par Dieu, par les frères et soeurs, par la société. Et nous aboutirions ainsi à la reconnaissance.

Si vous remarquez bien, avec tous nos sens nous pouvons ou consommer ou communier. Avec nos yeux, avec nos oreilles, avec nos mains, avec tout notre corps ! Voyez-vous seulement au cours d'un repas. Si vous ne faites que consommer, vous trouverez probablement qu'il manque quelque chose, que ce n'est pas tout à fait à votre goût (pas assez salé, sucré ou pas assez autre chose) ; vous chercherez à vous accaparer du meilleur, vous pourrez faire des réserves, des stocks par peur de manquer, vous arriverez vite à une certaine injustice. On se bat toujours pour les biens de consommation ; les plus forts s'accaparent de tout comme un dût et capitalisent ! Les autres en manquent ! Petit à petit on devient malade, car on risque même de s'auto-consommer pour produire et produire afin de consommer.

Commencez un seul repas en vous établissant dans une attitude de communion. Vous serez comme étonnées d'abord de tout ce qui vous est donné à accueillir. "Donne-nous notre aujourd'hui notre pain quotidien". Donne-nous ! Un don pour un nous de communion ! Si vous accueillez ce qui vous est donné comme vous étant donné, vous allez inévitablement dire un merci d'émerveillement. Vous allez vite entrer en communion avec la nature qui s'est offerte, qui a donné d'elle-même pour que votre assiette soit remplie aujourd'hui ; vous allez aussi entrer en communion avec les hommes et les femmes qui ont travaillé à transformer la nature pour la rendre encore meilleure à manger ; et ça n'a plus de limite le réseau de communion. Si vous prenez un café, par exemple, vous communierez assez vite aux personnes qui sont exploitées à l'autre bout de la chaîne de production et vous sentirez

alors monter en vous une faim et soif de la justice, un sentiment de compassion, mais aussi de joie et de silence. Je vous défie d'essayer et de voir ce qui va changer dans notre mentalité, nos perspectives, notre vision de l'univers.

Il me semble que c'est dans ce sens-là que notre pauvreté peut être vécue. Car la pauvreté ce n'est pas d'abord de ne rien avoir mais d'avoir découvert LA richesse qui nous habite, l'unique trésor qu'est l'amour. A partir de ce don qu'est Dieu lui-même, tous les autres biens sont ordonnés à la communion pour une humanité à l'image de Dieu : milieux vivants et climats de liberté. Tout ce que nous avons et ce que nous sommes est un don de Dieu, nous ne pouvons pas nous l'accaparer. Aller dans cette ligne-là, c'est vraiment entrer dans la dynamique du détachement. Du détachement de tout ! De tout ! Pour nous rendre jusqu'au bout ! Car, pour nous rendre jusqu'au bout, comme le Seigneur nous le rappelait dans l'évangile de ce matin, rien comme de mettre notre foi en ce qui est donné par Dieu à notre origine, l'amour. Celui qui aime son père, sa mère, ses enfants, ses biens plus que la source de l'Amour, où puisera-t-il l'amour, la force, qu'il faut pour aimer jusqu'au bout son père, sa mère, son conjoint, son frère, sa sœur, ses enfants. C'est si difficile d'aimer jusqu'au bout comme Jésus l'a fait ! C'est si difficile les relations humaines ! Comment aimer jusqu'au bout si nous ne mettons notre foi dans la Source de l'amour, comme le ruisseau met sa foi dans sa source ? Marie de l'Incarnation dit que le péché, c'est de nous attacher davantage aux dons de Dieu qu'au Dieu des dons ! Et sainte Angèle est radicalement dans la même foulée.

Notre origine est en Dieu ; notre origine est d'amour. L'amour est le don premier mis en nous au commencement comme Parole, comme semence pleine de promesse de vie. Enfants de Dieu par l'amour semé en nous, nous avons à le devenir de plus en plus par la foi. "A celui qui croit, il donne le pouvoir de devenir enfant de Dieu", dit saint Jean dans le prologue de son évangile. Une des tentations qui nous empêche de le devenir, c'est la consommation. Car elle remet en question notre conjugalité avec Dieu, avec La Parole au profit d'autres dieux. C'est la prostitution ! La relation à Dieu est détournée au profit des idoles et c'est ce qui fait parler Jésus en termes d'abomination de la désolation dans le Lieu saint ! Le temple donné au peuple comme un lieu de communion est devenu un lieu de consommation. Ainsi en est-il de nos cœurs, de nos organisations quand l'Amour n'est pas lumière de vie.

Tout au long de l'Ancien Testament, l'hypothèse de Dieu pour expliquer l'origine des guerres, des injustices les plus criantes, des exclusions, des barrières dressées et de la violence institutionnalisée, c'est que nous n'écoutons pas la Parole. "Ah ! si mon peuple avait écouté !" "Écoute, ô mon Peuple !" Nous n'écoutons pas notre cœur et nous risquons d'immoler nos fils et nos filles, comme le crie Jérémie, sur les autels des dieux étrangers. Ne serait-ce pas le tragique de notre civilisation en regard de la jeune génération ? Si nous écoutions la Parole : aime et tu vivras !

Le présent vécu dans la foi... obéissance et deuxième tentation.

Notre origine est en Dieu. Mais, à chaque moment présent de nos vies, nous avons à dire oui à ce qui est origine en nous, à l'amour comme Parole de Dieu ou élan divin en nous. Vertu théologique, disions-nous ! Ma vie présente dans la chair, dit saint Paul, je la vis dans la foi au Fils de Dieu (Ga 2, 20). En Jésus, note-il, il n'y a eu que oui et toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur accomplissement (2 Co 1,19-20). La foi en l'amour, c'est l'obéissance à la Parole d'amour. Obéissance de la foi ! Voilà l'obéissance véritable. Dire le oui de chaque moment présent à l'amour jusqu'au plein accomplissement de mon être, jusqu'au plein accomplissement de notre vocation humaine qui est la divinisation de notre être. Au terme, dit Marie de l'Incarnation, nous ne serons plus qu'Amour. Dire oui à la suite de Jésus, ce Fils accompli. Entendre à chaque moment cette confirmation : "Aujourd'hui je t'ai engendrée". Dire oui à la promesse de Dieu pour que l'inaccompli soit sans cesse fécondé et qu'il nous arrive selon sa Parole !

C'est l'obéissance ! Par l'obéissance à l'essentiel de nos vies, à l'amour, c'est bien sûr que nous pouvons être contestation dans une société ou groupe dont les lois seraient opprimantes pour les hommes et les femmes, seraient contraires à la vision chrétienne de fils et de filles de Dieu. Notre engagement d'obéissance peut nous amener à questionner ou contester ce qui déshumanise les milieux comme les personnes.

La tentation qui nous empêche de créer un monde fraternel par l'obéissance à l'amour, comme unique trésor, c'est la tentation du pouvoir. Ce n'est certes pas notre tentation à nous ! C'était la tentation des premières communautés chrétiennes ! La tentation du pouvoir a été présente sur la route de Jésus : "Si tu te prosternes et m'adores, je te donnerai ces royaumes !" Cette tentation fait que l'on veut soumettre l'autre à nous-mêmes. Le pouvoir engendre la violence, la guerre. Quelqu'un veut ramener l'autre à lui-même, à ses opinions, à ses goûts, etc. Il s'agit de

l'emporter sur l'autre, de le dominer. Mais nous sommes appelées à passer avec Jésus, à la suite d'Angèle, du pouvoir à l'autorité. Le pouvoir vise la soumission ; l'autorité, dans le sens véritable du mot, vise l'épanouissement, la croissance. Le mot autorité vient d'un mot latin qui veut dire : faire croître. Le nom de Joseph signifie la même chose. L'autorité dicte l'attitude nécessaire à l'éveil du don de l'autre ; et cela répond, d'une certaine manière à la question posée ce matin : comment faire pour découvrir son don ? Quelqu'un fait autorité quand il révèle à l'autre ce qu'il est, réveille le meilleur de lui-même ou d'elle-même. Voilà la signification du mot autorité : aider à croître.

On a dit de Jésus qu'il parlait avec autorité et non comme les scribes et les pharisiens. Quand on rencontrait Jésus, il se passait quelque chose de bon et de neuf qui ressemblait à une résurrection, à un rebondissement. C'était vraiment une bonne nouvelle ! On se relevait et on marchait dans sa dignité. Chacune de nous peut relire sa vie et noter qui sont les personnes ou les événements (livres, émissions...) qui ont exercé sur elle un pouvoir et qui sont ceux et celles qui ont eu autorité, c'est-à-dire qui ont aidé à grandir, à s'épanouir.

Quand on parle de pouvoir, il nous arrive de voir facilement comment les autres exercent un pouvoir sans consentir à faire la lumière, dans nos vies personnelles, sur nos manières propres d'exercer un contrôle. Tant que je n'ai pas consenti à cela, je peux m'empêcher d'avancer dans l'amour, j'empêche les autres de grandir ; je risque de nourrir la violence en exerçant une certaine oppression. Par nos manières non dévoilées d'exercer un contrôle, nous participons au cycle de la violence, nous infirmons au lieu de confirmer. On peut bien nous montrer les victimes de la violence, souvent les femmes et les enfants, mais nous ne nous en sortons pas tant que chacun et chacune ne consentira à découvrir dans sa propre vie ses moyens de contrôle sur les autres.

La fidélité à la Parole de Dieu va nous amener à ce discernement jusqu'à accepter aussi de voir quels sont nos petits royaumes à défendre, à protéger. Chacune risque d'avoir un petit royaume auquel il vaut mieux ne pas toucher ! Quand nous trouvons ces moyens de contrôle tout comme ces petits royaumes, il peut arriver que nous les jugions fort ridicules. Et pourtant, ils mobilisent notre affectivité et nos énergies.

Dépister nos moyens d'exercer un contrôle, ça peut être très lumineux sur la route de la croissance, personnelle et communautaire. Sainte Angèle parle de l'obéissance comme d'une grande lumière dans nos vies. Dans les moyens d'exercer un contrôle, souvent inconscients bien sûr, (mais l'inconscience n'est pas un idéal), il y a quelque chose comme : les larmes, la bouderie, le mutisme, une façon de tourner en ridicule, le chantage, même la maladie ou la séduction, la rigueur des lois, le cadeau répété... Un moyen peut être utilisé depuis assez longtemps pour atteindre ses fins, il a pu aussi s'adapter selon les âges et les situations de vie.

Ces moyens doivent nous être révélés dans la vérité et il peut arriver que cela fasse mal. Nous pouvons nous aider à découvrir cela, aider les femmes comme les hommes à découvrir leur connivence avec la violence et les rapports de force qui l'engendrent. Dans la conjugalité des personnes, il ne s'agit pas d'exercer un pouvoir l'une sur l'autre mais de confirmer et d'aider à s'épanouir selon la vérité de son être. Hommes et femmes, générations entre elles, peuples entre eux, etc. La domination aboutit à la guerre.

Il est important de découvrir aussi quels sont nos petits royaumes privés. Eux aussi peuvent nous sembler ridicules quand on a les découverts : mon frigidaire, mon office, mon conseil de ..., ma liturgie, ma découverte. Tout cela nous appelle au dépouillement, à la pauvreté. Vous me demandiez, tout à l'heure, si nous pouvions traverser ce monde de violence. Je vous relance la question : pouvons-nous traverser ce monde de violence ? Il y en a de plus en plus. Nous sommes tellement en manque de personnes qui font autorité, de guides qui invitent à la croissance, qui confirment en réveillant le meilleur chez l'autre. Des personnes, des maîtres spirituels, qui prennent le relais de la Parole avec laquelle Jésus a exercé sa mission de rebondissement : "Lève-toi et marche !".

Nous avons à obéir à la Parole. Notre mission est la même que celle de Jésus : la résurrection, le relèvement de l'humanité dans sa dignité profonde. Jésus a vécu sa mission en faveur des hommes, des femmes et des enfants. Dans les situations les plus déshumanisantes où ils se retrouvaient, Jésus leur a dit : "Lève-toi et marche !" Mais, à l'occasion de son procès, on l'a accusé d'avoir voulu soulever le peuple. Lui ne voulait que le faire se lever debout. Si nous continuons la même mission que Jésus, nous aurons probablement à subir la même accusation.

Il semble qu'aujourd'hui, comme au temps de Jésus, la situation-limite pour nos frères, les hommes, ce soit l'impuissance : incapacité d'exercer leur pouvoir créateur, situation de chômage chronique, par exemple. Incapable

même de gagner la vie des siens, l'homme en arrive à se dévaloriser, à se croire bon à rien. Des hommes, tellement dévalorisés, tellement impuissants, en arrivent à tuer leur femme et leurs enfants avant de se tuer eux-mêmes, voyant dans ce geste l'ultime service qu'ils peuvent encore rendre. En connaissez-vous de tels hommes ? En rencontrez-vous ?

Avez-vous remarqué que les hommes qu'on amène à Jésus, ce sont des hommes rendus impuissants ? Un homme à la main desséchée. C'est quoi la main sinon le symbole du pouvoir créateur ? Des hommes paralysés, paralysés dans leur corps mais aussi dans leurs émotions, dans leurs sentiments. L'un d'eux est paralysé depuis trente-huit ans ! En connaissez-vous de tels hommes ? Des hommes qui n'ont jamais découvert leur dignité, qui sont remplis de peurs, incapables de s'exprimer. Ils couvent leur incapacité et les petits garçons qui les regardent trouvent que ça ne vaut pas la peine de vivre, encore moins d'étudier, d'aller à l'école. Jésus a dit à ces hommes : "Lève-toi et marche !"

Si nous continuons aujourd'hui la mission de Jésus auprès de nos frères les hommes, il est possible que nous soyons accusées de soulever le peuple. Un homme, par exemple, qui n'a jamais parlé et qui se met à parler, c'est très dérangeant pour le milieu. Quand commence à parler un homme qu'on a gardé muet, ça sort tout croche de sa bouche. Et c'est dérangeant. Un homme qu'on a gardé dans sa paralysie comme dans sa crasse de pauvreté, quand il découvre sa dignité et qu'il se lève et commence à réclamer sa place, oui, c'est dérangeant !

Il semble que la situation-limite pour les femmes d'aujourd'hui comme pour celles du temps de Jésus ce soit de ne pas être aimées et de ne pas aimer. Femmes hantées par la peur de ne pas être aimées jusqu'au bout, d'être abandonnées avec l'enfant. Femmes blessées dans leur corps et leur sexualité parce que trop souvent considérées comme objets de péché, objets de plaisir. Autant l'homme se dévalorise, autant la femme, elle, se culpabilise.

En rencontrez-vous des femmes qui sont comme celles rencontrées par Jésus dans l'évangile et à qui il dit : "Lève-toi et marche" ? Femmes courbées sous le poids des regards et de la culpabilité. Femmes rendues impures par des lois et qui ne peuvent toucher les hommes sans les rendre impurs. Si nous prenons la même voie d'obéissance que Jésus à la Parole qui fait la dignité des êtres humains, c'est possible que nous encourions la même condamnation que lui. Ne sommes-nous pas à sa suite ? Le disciple n'est pas plus grand que le maître ! Des femmes que l'on aide à découvrir leur dignité, à se prendre en main, à lever la tête et à marcher, c'est très dérangeant pour le milieu, vous le savez bien !

La situation-limite pour un enfant, c'est de mourir avant d'avoir vécu. Il n'est pas normal qu'une génération meure avant celle qui l'a mise au monde ; c'est absurde la mort d'un enfant ! Un enfant qui meurt, c'est notre avenir qui meurt. La jeune génération, c'est l'avenir du monde.

Si vous remarquez dans l'évangile, les enfants qui font courir les adultes vers Jésus pour crier leur détresse, ce sont des enfants qui vont mourir. Une petite fille de douze ans ; le fils d'une veuve ; un fils unique laissé tout brisé par les forces du mal. La fille de douze ans qui ne peut devenir femme, le fils d'une veuve qui ne peut devenir homme ; et c'en est fait de la fécondité ! Ou bien ce sont des enfants rabroués par les adultes et que Jésus place au milieu de son projet de société de communion. A ces enfants aussi, Jésus dit : "lève-toi et marche !"

Si aujourd'hui, que ce soit dans nos écoles ou ailleurs, nous prenons le relais de la mission de Jésus et si nous aidons l'enfant à vivre et à grandir, lui donnons la place centrale dans nos projets, quels qu'ils soient, et si nous mettons tout en œuvre pour leur léguer des milieux vivants, c'est possible que nous ayons la même accusation que Jésus. Car des enfants, c'est fort dérangeant pour des milieux, pour l'environnement, pour les horaires. C'est dur sur les bibelots et sur les principes !

La deuxième tentation est donc celle du pouvoir qui fait bloquer les relations, qui crée un système d'opposition et empêche la conjugalité comme voie de fécondité. Au lieu de nous laver les pieds les uns les autres, nous entrons dans des rapports de force et nous voulons assurer la hiérarchie des dons, lequel est le plus grand, le plus important, le plus fort.

Un avenir gonflé d'espérance... la chasteté et la troisième tentation

Notre origine est dans d'amour, c'est notre plus grande richesse ; notre présent est un oui à l'amour dans l'obéissance de la foi ; notre avenir, lui, est lié au Souffle d'amour. Quand on parle du Souffle de Dieu dans l'Écriture, on le voit en lien avec l'éclosion de la vie, avec l'avenir. Le souffle vous sera donné, il vous conduira vers la Vérité toute entière ; l'espérance ne vous décevra pas parce que l'amour a été répandu en vos cœurs par l'Esprit Saint qui vous a été donné, dit saint Paul (Rm 5,5,). L'Esprit saint de Dieu, c'est le Souffle de l'Amour, car Dieu est Amour. Et l'Amour a du souffle pour aller jusqu'au bout ! Il ne décevra pas. Nous avons du Souffle pour traverser le désert de nos vies, pour grandir et nous rendre jusqu'au bout de nos vies qui n'ont pas de bout !

Le don de la fécondité, c'est l'Esprit qui renouvelle toutes choses, qui engendre la nouveauté. Que ce soit dans la relation conjugale ou dans le célibat, la chasteté concerne la fécondité de l'amour. Un amour chaste est un amour ouvert à la fécondité. Un amour replié sur lui-même n'est pas chaste. Une conjugalité gardée pour soi-même ne connaît pas de fécondité, que ce soit dans la relation à Dieu ou dans la relation aux autres. Celui qui aime Dieu qu'il aime aussi son frère, sa sœur !

La tentation qui, souvent, vient couper le souffle, empêcher l'avenir, c'est la peur de la souffrance. La tentation d'éviter la souffrance à tout prix, la peur des douleurs de l'enfantement. Ce qui fait que l'on peut prendre tous les moyens possibles pour éviter les douloureuses grossesses et ce qu'elles supposent de ré-aménagement de nos sécurités acquises. La peur de la souffrance est sur la route de Jésus. On fait appel à sa dignité de fils de Dieu qu'on fait miroiter comme un privilège pour lui dire qu'il devrait se jeter en bas et qu'il ne souffrira pas. On fait appel souvent à un monde de privilèges pour ne pas avoir à subir les souffrances du commun des mortels : les longues attentes, les retards, les petits salaires, les piètres qualités d'accueil. C'est la troisième tentation : faire appel à nos titres, à nos fonctions comme à des privilèges pour éviter la souffrance.

L'ouverture de l'amour à la vie est chasteté. La chasteté n'est pas une protection qui rend stérile. Nous sommes coupées d'un avenir humain si des couples ne sont pas ouverts à la vie ; beaucoup de personnes sont coupées d'un avenir si nous ne sommes pas chastes dans notre célibat, c'est-à-dire ouvertes à la vie sous la forme de compassion pour ceux et celles dont la vie est en danger. Car des hommes, des femmes et des enfants d'aujourd'hui n'ont pas d'avenir devant eux si d'autres hommes et femmes d'aujourd'hui ne décident de faire la mission de Jésus avec un cœur ouvert à la compassion.

Conclusion

Comme vous le voyez, notre vie est vraiment théologique, trinitaire. Elle est d'Amour. Amour qui croit tout. Amour qui espère tout (1 Co 13). Sur une feuille que je vous remets pour le moment de réflexion, je vous invite à voir un lien entre les trois tentations, les trois conseils évangéliques et les trois paraboles du 25^e chapitre de l'évangile de saint Matthieu. Dans ces paraboles, Jésus nous montre ce qui arrive à la fin si nous ne prenons pas maintenant les bonnes décisions, les décisions en faveur de la vie.

Dans la première des trois paraboles, il est question de dix jeunes filles vierges. Cinq sont sages et cinq ne le sont pas. La seule différence entre les deux groupes, ce qui fait la sagesse des unes, c'est que cinq d'entre elles apportent de l'huile avec leur lampe tandis que les autres n'apportent qu'une lampée d'huile. Cinq mettent leur foi dans l'huile de la lampe ; cinq mettent leur foi dans la lampe ! Voilà la différence qui fait la sagesse ! Mettre notre foi dans notre origine (Dieu-Père), dans ce qui nourrit par en dedans, dans l'amour qui fait vivre, et non dans les moyens ou dans les œuvres du passé. Foi dans l'amour comme Parole originelle en nous et dans l'humanité sans cesse en devenir.

La deuxième parabole touche au don de soi, cette obéissance à l'amour, ce don de l'amour. Un don est fait pour être donné. Il demeure un don à condition d'être donné. Voilà ! C'est la parabole des talents. C'est relativement facile d'investir les dix talents que nous avons pour l'activité humaine, les cinq talents de nos facultés humaines, le plus difficile à investir, à donner, c'est le don que nous sommes, le don de l'amour. Le Fils, c'est celui qui donne par amour la vie reçue par amour. Souvent, le don qu'est l'amour, nous l'enfouissons parce que nous avons peur.

L'obéissance, c'est le don de l'Amour ; c'est le oui à l'amour qui nous rend de plus en plus semblables à Jésus-Christ lui, qui dans la souffrance a appris ce que c'est que d'obéir, c'est-à-dire de vivre à l'écoute de la Parole semée au commencement. Jésus n'a-t-il pas dit aux disciples : "donnez-leur vous-mêmes à manger" ? Ce n'est pas seulement de donner à manger par soi-même mais de se donner soi-même à manger.

Et la troisième parabole concerne la fécondité de la vie, elle concerne la possibilité d'un avenir dans la chasteté de la relation amoureuse. C'est l'avenir possible pour toute personne, vue dans sa dignité d'enfant de Dieu, qu'elle soit en prison, affamée ou nue ; c'est l'avenir par la compassion du cœur. L'amour donne le Souffle qu'il faut pour donner la vie, que ce soit, je le répète encore une fois, dans le mariage ou dans le célibat. Les couples assurent l'avenir en nous donnant des enfants ; les gens engagés dans le célibat assurent aussi l'avenir par la compassion. Jésus se reconnaît dans les membres de son corps et c'est pourquoi aimer Jésus c'est aimer les membres de son corps.

Voilà ce que je pouvais aujourd'hui vous offrir pour éclairer notre participation au mystère de fécondité de notre Dieu par la voie de la conjugalité. C'est là la vocation qui nous est propre et que nous appelons notre charisme propre. Épouses et mères !

Sœur Rita Gagné
Ursuline de l'Union Canadienne